



Créer par : Johary Z'Ilà – Le fondateur

SAISON 1 – CHAPITRE 1

Le silence de la retraite

Le matin se levait lentement sur **Val-d'Or**, une petite ville canadienne noyée dans le blanc de l'hiver. La neige recouvrait les toits, les routes, les arbres — tout semblait figé dans un silence presque irréel. À l'intérieur d'une maison modeste au bord d'un lac gelé, **Marc Delcourt** observait le paysage à travers une fenêtre embuée, une tasse de café fumant entre les mains.

Soixante-deux ans.
Sept ans de retraite.

Chaque matin se ressemblait. Réveil à six heures, café noir, journal local, puis une promenade lente malgré le froid. Une vie calme. Trop calme.

Marc avait autrefois été **inspecteur principal** de la police canadienne. Un nom respecté, parfois craint. Il avait passé plus de trente-cinq ans à courir après des criminels, à analyser des scènes de crime, à dormir peu et à vivre avec la pression constante de l'échec possible. Aujourd'hui, il n'était plus qu'un homme parmi tant d'autres, rangé dans l'ombre de ses souvenirs.

Il alluma la télévision par habitude, plus pour briser le silence que par réel intérêt. Les informations défilaient sans qu'il y prête attention... jusqu'à ce qu'un mot retienne son regard.

Montréal. Homicide.

Marc se redressa légèrement.

La journaliste parlait d'un homme retrouvé mort dans un entrepôt abandonné du quartier industriel. Aucune trace d'effraction. Pas d'arme retrouvée. Mais un détail fit se serrer la poitrine de Marc.

« Selon la police, la scène présente des éléments très particuliers... »

L'image changea. Une photo floue de la scène apparut à l'écran. Marc sentit son cœur rater un battement.

— *Non...* murmura-t-il.

La position du corps.
L'absence de lutte.
Un symbole dessiné discrètement près de la victime.

Il connaissait ça.

Ce n'était pas juste un meurtre.
C'était une **signature**.

Marc posa lentement sa tasse sur la table. Ses mains tremblaient légèrement. Ce détail précis, peu de policiers l'auraient remarqué. Mais lui, oui. Parce qu'il avait déjà vu ça. Une fois. Il y a vingt ans.

Une affaire jamais résolue.
Un criminel jamais arrêté.

Le passé, qu'il croyait enterré, venait de refaire surface.

Marc éteignit la télévision. Le silence revint, plus lourd qu'avant. Dans un tiroir de la vieille commode du salon, il conservait encore une boîte en métal. Il hésita quelques secondes, puis l'ouvrit. À l'intérieur : son ancienne **plaque de police**, ternie par le temps.

Il la fixa longtemps.

— *J'avais promis que c'était fini...* souffla-t-il.

Dehors, le vent se leva, faisant craquer les arbres gelés. Marc sentit cette sensation qu'il n'avait pas connue depuis des années : celle de l'instinct qui se réveille. Ce mélange de peur et de lucidité. Le genre de sentiment qu'on ne peut pas ignorer.

Son téléphone sonna.

Un numéro inconnu.

Marc inspira profondément avant de répondre.

— Delcourt.

Une voix grave et familière retentit à l'autre bout du fil.

— *Marc... On a besoin de toi.*

Marc ferma les yeux.

La retraite venait de prendre fin.

SAISON 1 – ÉPISODE 2

L'appel

Le téléphone resta quelques secondes collé à l'oreille de Marc, même après que la voix se fut tue. Le crépitemment léger de la ligne semblait remplir tout le salon. Dehors, le vent faisait claquer la porte du garage. L'hiver canadien ne pardonnait rien. Pas même les hésitations.

— **Je ne suis plus dans la police**, dit enfin Marc d'une voix calme mais ferme.

Un léger silence suivit, puis un soupir à l'autre bout du fil.

— *Je sais*, répondit la voix. *Mais c'est justement pour ça qu'on t'appelle.*

Marc reconnut immédiatement son ancien supérieur : **Robert McAllister**, aujourd'hui commissaire régional. Un homme droit, usé par les années, mais encore accroché à l'idée de justice.

Marc se laissa tomber dans le fauteuil du salon, le regard fixé sur la plaque en métal posée sur la table.

— Tu as des équipes, des experts, des technologies que je n'avais même pas à l'époque, reprit-il. Pourquoi revenir vers un vieux retraité ?

— *Parce qu'aucune de nos équipes n'a compris ce que toi, tu as compris en trente secondes.*

Cette phrase le frappa plus fort qu'il ne l'aurait cru.

McAllister poursuivit :

— *La scène porte la même marque. Même organisation. Même message. Exactement comme l'affaire de 2005.*

Marc serra la mâchoire.

L'affaire qu'il avait perdue.

L'affaire qui le réveillait encore la nuit.

— Ce dossier est classé, souffla Marc. Et son suspect est mort.

— *Officiellement*, corrigea McAllister. *Mais le mode opératoire n'a pas changé. Quelqu'un rejoue la même partition.*

Le regard de Marc se posa sur le mur. Des photos anciennes y étaient accrochées : lui en uniforme, des collègues, des sourires d'un autre temps. Beaucoup n'étaient plus là. Certains morts. D'autres compromis.

— Qu'est-ce que vous voulez exactement ? demanda-t-il.

— *Quarante-huit heures*. Viens à Montréal. Dis-nous juste si on a raison... ou si on se trompe.

Marc ferma les yeux. Quarante-huit heures. Ce n'était rien. Et pourtant, cela suffisait à rouvrir des blessures mal cicatrisées.

— Je ne promets rien, dit-il enfin.

— *C'est tout ce que je te demande.*

La ligne se coupa.

Deux heures plus tard, Marc était dans sa chambre, devant une valise entrouverte. Il n'emportait presque rien : quelques vêtements, une vieille montre, et un carnet noir écorné. Son carnet de terrain. Il l'avait gardé toutes ces années sans jamais l'ouvrir.

Jusqu'à ce jour.

Il passa son doigt sur la couverture, puis l'ouvrit. Les premières pages parlaient de victimes oubliées, de pistes mortes, de noms rayés à l'encre rouge. Tout remontait à la surface.

Le trajet vers Montréal se fit en silence. Les routes étaient longues, bordées de forêts infinies. Marc conduisait machinalement, tandis que son esprit reconstruisait déjà la scène vue à la télévision. Chaque détail avait un sens. Il en était sûr.

À son arrivée au poste central de Montréal, les regards se tournèrent vers lui. Certains policiers le reconnurent. D'autres murmuraient son nom sans vraiment savoir pourquoi.

— C'est lui ?

— L'ancien inspecteur Delcourt ?

— Celui de l'affaire fantôme ?

McAllister l'accueillit personnellement.

— Merci d'être venu.

— Montre-moi la scène, répondit Marc sans détour.

L'entrepôt était froid, sombre, figé dans les rubans de sécurité. Marc s'accroupit près de l'endroit où le corps avait été retrouvé. Il n'avait pas besoin de gants pour comprendre. Seulement de ses yeux.

— Le tueur savait exactement ce qu'il faisait, dit-il doucement. Il voulait qu'on regarde ailleurs... sauf moi.

McAllister fronça les sourcils.

— Tu penses qu'il te cherche ?

Marc se releva lentement.

— Non...

Il marqua une pause.

— **Il me rappelle.**

Le jeu venait de recommencer.

SAISON 1 – ÉPISODE 3

Le premier corps

La lumière blanche des néons baignait l'entrepôt d'une froideur clinique. Autour du ruban de sécurité, les techniciens terminaient leur travail. Marc Delcourt, lui, restait immobile, absorbé par la scène. Pour la première fois depuis des années, il ne se sentait plus invité... mais **à sa place**.

— Vous voyez quelque chose ? demanda un jeune inspecteur, hésitant.

Marc ne répondit pas tout de suite. Il observait la victime : un homme d'une cinquantaine d'années, bien habillé, sans trace visible de lutte. La mort avait été rapide, presque propre.

— Oui, finit-il par dire. Et vous l'avez tous raté.

Le silence s'installa.

Marc s'accroupit et montra un point précis au sol, à peine visible : une marque effacée volontairement, comme si le tueur avait voulu laisser un message... puis l'atténuer.

— Ce symbole, expliqua Marc. Ce n'est pas une signature pour se vanter. C'est un **avertissement**.

— Un avertissement pour qui ? demanda McAllister.

Marc se redressa, le visage fermé.

— Pour moi.

Il se dirigea vers une table où reposait le rapport préliminaire.

— La victime s'appelait **Daniel Kovacs**, reprit-il. Ancien comptable. Zéro casier judiciaire. Mais regardez mieux : il a travaillé comme analyste financier indépendant à Toronto il y a vingt ans.

Marc tourna une page de son carnet noir.

— En 2005, une enquête sur un réseau criminel est morte faute de preuves. Le comptable avait disparu à l'époque. Ce n'était pas un hasard.

Le regard de McAllister se durcit.

— Tu veux dire qu'il faisait partie du réseau ?

— Non, répondit Marc. Il **savait trop de choses**. Et il a gardé le silence... jusqu'à récemment.

Une jeune policière s'approcha. Elle portait un manteau trop large pour elle, mais son regard était précis.

— Inspecteur Delcourt ? Je suis **Élise Morin**, cybercriminalité. On a trouvé quelque chose dans l'ordinateur de la victime.

Elle leur montra une tablette.

— Des fichiers cryptés. Mais aussi des échanges récents. Il cherchait à contacter quelqu'un... vous.

Marc sentit un frisson lui parcourir l'échine.

— Il savait que j'étais encore en vie, dit-il doucement.

Élise hocha la tête.

— Et quelqu'un l'a su aussi.

Plus tard, dans la salle d'interrogatoire improvisée, Marc étudia les photos du corps. Son esprit travaillait vite. Trop vite. Comme avant.

— Le tueur est méthodique, dit-il. Patient. Il ne panique pas. Il élimine les témoins un par un.

— Combien ils sont sur la liste ? demanda Élise.

Marc referma lentement son carnet.

— **Six**, répondit-il.

— Et Daniel était le premier.

Un silence pesant tomba sur la pièce.

— Alors on peut encore les sauver, dit McAllister.

Marc leva les yeux vers lui.

— Non.

Il marqua une pause.

— **Il est trop tard pour ça. Mais pas pour l'arrêter.**

À cet instant, un policier entra précipitamment.

— Commissaire ! Un autre corps vient d'être signalé... à Toronto.

Marc ferma les yeux une seconde.

— Il accélère, murmura-t-il.
— Parce qu’il sait que je suis là.

Il se tourna vers Élise.

— Préparez-vous. Ce n’est plus une enquête ordinaire. C’est une **chasse**.

Et cette fois, Marc Delcourt n’avait aucune intention de perdre.

SAISON 1 – ÉPISODE 4

Les ombres du passé

La pluie tombait sans relâche sur Montréal, transformant les rues en miroirs sombres. Dans le bureau provisoire qui lui avait été attribué, Marc Delcourt feuilletait de vieux dossiers jaunis. Chaque page sentait le temps, les erreurs, les compromis.

— Ces archives n’auraient jamais dû être rouvertes, murmura McAllister derrière lui.

Marc ne leva pas les yeux.

— **C’est pour ça qu’elles sont dangereuses.**

Sur le mur, six photos étaient alignées. Daniel Kovacs avait été barré d’un trait rouge. Une seconde photo venait d’être ajoutée : **Paul Whitman**, retrouvé mort à Toronto deux heures plus tôt.

— Deux en moins, dit McAllister d’une voix lourde. Et personne ne comprend comment le tueur anticipe nos mouvements.

Marc pointa un dossier précis.

— Parce qu’il sait comment fonctionne la police.

Il marqua une pause.

— *Il en a fait partie.*

Un silence glacé envahit la pièce.

— Tu accuses un ancien collègue ? demanda McAllister.

— Je dis que le réseau de 2005 n’était pas seulement criminel, répondit Marc. Il était **protégé**.

Élise entra, une clé USB à la main.

— J’ai réussi à casser une partie du chiffrement de Kovacs, annonça-t-elle. Il avait rassemblé des preuves. Des comptes, des virements... et des noms.

Elle projeta la liste sur l'écran. Plusieurs noms apparurent flous, masqués... sauf trois.

Marc pâlit légèrement.

— Je les connais tous.

— Anciens officiers supérieurs, dit Élise. Retraités pour la plupart.

— Ou placés ailleurs, ajouta Marc. **À l'abri.**

Dans la soirée, Marc quitta seul le commissariat. Il avait besoin d'air. Il marcha jusqu'au Vieux-Port, laissant la pluie détrempier son manteau. Les lumières de la ville se reflétaient dans le fleuve sombre.

Quelqu'un l'observait.

Il le sentit avant de le voir.

— Tu n'aurais jamais dû revenir, dit une voix derrière lui.

Marc se retourna calmement. Un homme se tenait à quelques mètres, capuche baissée, visage partiellement éclairé par un lampadaire.

— Toujours dans l'ombre, dit Marc. Comme avant.

— Ce jeu est plus grand que toi, Delcourt.

— Ça l'a toujours été.

L'homme esquissa un sourire froid.

— Tu crois encore à la justice ? Vingt ans après ?

Marc fit un pas en avant.

— Non.

Il planta son regard dans le sien.

— **Mais je crois aux conséquences.**

L'homme recula, puis disparut dans la nuit, avalé par la pluie et les ruelles.

Le lendemain matin, un colis attendait Marc sur son bureau. Aucun expéditeur.

À l'intérieur : une vieille photo. Six hommes, debout devant un bâtiment gouvernemental. Tous jeunes, tous en uniforme.

Au dos, une phrase écrite à l'encre noire :

« *Tu te souviens maintenant.* »

Marc serra la photo entre ses doigts.

— Il joue avec moi, dit-il à Élise.

— Non, répondit-elle.

— **Il te prépare.**

Marc releva les yeux.

La dernière mission venait de devenir personnelle.

SAISON 1 – ÉPISODE 5

Piège à Toronto

Toronto ne dormait jamais vraiment. Même sous un ciel gris et menaçant, la ville vibrait d'une tension constante. Marc Delcourt observait les rues depuis la banquette arrière d'un véhicule banalisé. À ses côtés, Élise Morin consultait des écrans remplis de données.

— On a localisé un ancien compte lié au réseau, dit-elle. Activé il y a moins de vingt-quatre heures.

— Une provocation, répondit Marc.

— Ou une invitation.

Le bâtiment était un ancien centre administratif désaffecté, coincé entre deux tours modernes. Trop visible. Trop simple.

— C'est un piège, murmura Marc en ouvrant la portière.

— On le sait tous les deux, répondit Élise. Mais c'est notre seule piste.

À l'intérieur, l'air sentait la poussière et le métal rouillé. Chaque pas résonnait comme un avertissement. Marc avançait lentement, analysant tout : les angles, les ombres, les sorties.

Soudain, un claquement sec.

Les lumières s'éteignirent.

— Reste derrière moi, chuchota Marc.

Une porte se verrouilla au loin. Puis une autre. Le bruit électronique confirma leurs craintes.

— Système automatique, dit Élise à voix basse. Il nous enferme.

Une voix retentit dans les haut-parleurs, déformée mais reconnaissable.

— *Bienvenue à Toronto, inspecteur.*

Marc ferma brièvement les yeux.

— Tu n’as jamais aimé les présentations, répondit-il calmement.

— *Parce que je n’ai jamais aimé les adieux.*

Une explosion sourde retentit à l’étage inférieur, faisant trembler le sol. La poussière tomba du plafond.

— Il voulait nous faire paniquer, dit Marc.

— Il veut qu’on coure, ajouta Élise.

— Exactement.

Ils avancèrent à contre-courant, se dirigeant vers le bruit au lieu de fuir. Dans un couloir étroit, Marc aperçut un symbole tracé à la craie sur un mur.

— Il marque son territoire, murmura-t-il.

— Comme un chasseur, dit Élise.

— Non... comme un juge.

Un tir retentit, brisant une vitre juste au-dessus de leurs têtes. Marc plaqua Élise au sol.

— Tireur en hauteur, dit-il.

— À trois heures.

Ils se relevèrent et foncèrent vers une sortie secondaire. Une seconde détonation résonna, mais trop tard.

À l’extérieur, la pluie battante les accueillit. Les sirènes approchaient déjà.

— On était censés mourir ici, dit Élise, encore sous le choc.

Marc observa le bâtiment, impassible.

— Non.

Il marqua une pause.

— **On était censés survivre. Pour entendre le message.**

Un message les attendait sur le pare-brise de la voiture : une enveloppe plastifiée, fermement collée.

À l’intérieur, une phrase :

« *Un de vous ne verra pas la fin.* »

Élise déglutit.

— Il parle de qui ?
Marc la regarda, grave.

— De nous tous, répondit-il.
— À tour de rôle.

Dans le ciel de Toronto, le tonnerre gronda.

La partie venait de changer de niveau.

SAISON 1 – ÉPISODE 6

Le choix

Le retour à Montréal se fit dans un silence pesant. La pluie avait cessé, mais l'air semblait plus lourd qu'avant. Dans le véhicule, Élise regardait la route sans vraiment la voir. Marc, lui, repassait chaque détail du piège de Toronto.

Ce n'était pas une attaque improvisée.
C'était un test.

Au commissariat, l'atmosphère était tendue. Les supérieurs voulaient des réponses. Les équipes parlaient d'escalade, de menaces internes, de risques politiques.

— Cette opération n'était pas autorisée, dit un responsable en costume. Vous avez dépassé votre rôle de consultant, Delcourt.

Marc resta debout, droit.

— Si nous n'y étions pas allés, nous serions déjà en train de compter un troisième corps.

— Ou deux policiers morts, répondit l'homme froidement.

McAllister leva la main.

— Ça suffit. Ce réseau existe. Et il a décidé de frapper fort.

Le responsable soupira.

— Alors il faut arrêter ça **maintenant**.

Marc se pencha en avant.

— Pour l'arrêter, il faut accepter une chose.
Il regarda chaque personne dans la pièce.
— **Quelqu'un ici ment.**

Un silence glacé s'abattit sur la salle.

Plus tard dans la soirée, Marc se retrouva seul dans son ancien bureau. Il y avait passé des nuits entières autrefois. Rien n'avait vraiment changé... sauf lui.

Il sortit la photo des six hommes en uniforme. Il la posa sur le bureau, puis plaça son carnet noir à côté. Les dates correspondaient. Les lieux aussi.

Un nom revenait constamment, discrètement effacé dans les dossiers officiels :
Victor Harlan.

— Toujours toi... murmura Marc.

La porte s'ouvrit doucement. Élise entra.

— Ils vont suspendre l'enquête dès demain, dit-elle. Trop sensible. Trop haut placé.

Marc hocha lentement la tête.

— Alors ils me forcent à décider.

— Décider quoi ?

Marc se leva. Il ouvrit le tiroir du bureau... et en sortit une plaque de police officielle, neuve.

— McAllister a fait passer ça, dit-il.

— Consultant spécial. Accès total. Mais si j'accepte... je ne pourrai plus faire demi-tour.

Élise le regarda, surprise.

— Tu avais dit que tu ne remettrais jamais le badge.

Marc observa la plaque. Le métal brillait sous la lumière.

— J'ai dit ça avant de comprendre que tout ça n'était pas fini.

Un message arriva soudain sur le téléphone d'Élise. Son visage se figea.

— Marc...

— Quoi ?

— Un troisième nom de la liste a disparu.

— Pas mort.

— **Enlevé.**

Marc ferma les yeux une seconde. Puis il accrocha la plaque à sa ceinture.

— Il accélère encore, dit-il.

— Et cette fois, il veut me forcer à agir hors des règles.

Élise inspira profondément.

— Alors... c'est quoi le plan ?

Marc prit son manteau.

— Il pense que je vais reculer.

Il esqua un sourire dur.

— **Il a oublié pourquoi je suis parti à la retraite.**

Ils quittèrent le bureau ensemble.

Au mur, une caméra de surveillance clignota une dernière fois.

Quelqu'un les regardait partir.